

Vicente Richard

La dîme dans l'Europe des féodalités. Rapport introductif. Roland Viader. In, La dîme dans l'Europe médiévale et moderne. Roland Viader (sous la direction de), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, Coll. Flaran, 2010, p.7-36.

L'auteur étudie l'importance de l'institution de la dîme en Europe à l'époque médiévale et moderne, entre les VII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Le texte est l'intervention introductive à la publication des 30^e journées internationales d'histoire de Flaran qui eurent lieu en 2008 et s'intéressèrent à la dîme. Ces rencontres, organisées depuis 1979, réunissent des spécialistes d'histoire médiévale et moderne rurale. Le travail se veut original et même audacieux. Roland Viader, chercheur auprès du CNRS, est un médiéviste spécialiste d'histoire économique et sociale, notamment de l'espace pyrénéen.

L'auteur se propose de démontrer, qu'en dépit de sa faible visibilité historiographique, la dîme est une institution essentielle à la compréhension du millénaire situé entre la fin de l'Antiquité et l'Âge industriel. Bien plus, il en fait un élément structurant dans le cadre de la construction de la société féodale.

La démonstration repose sur trois ensembles argumentaires.

L'auteur dresse tout d'abord un état des lieux historiographique de la question. Il met en évidence la contradiction entre l'importance de la dîme, reconnue par les historiens, et sa faible place dans l'historiographie. Il souligne plusieurs écueils qui expliquent ce fait. Tout d'abord, la permanence, parfois jusqu'à nos jours, de lectures qui s'imposèrent entre les XVII^e et XIX^e siècles et qui faussent encore notre compréhension du phénomène. En premier lieu, une approche juridique qui remonte aux XVI^e-XVIII^e siècles et qui essayait d'établir si la dîme fut une réalité ecclésiastique, princière ou domaniale. Cela conduisit à une véritable aporie qui a encore été confirmée par les recherches réalisées au XIX^{ème} siècle, lesquelles empêchent d'appréhender comme il se doit les sociétés préindustrielles, ne séparant pas les sphères d'activité comme le religieux, le politique, l'économique et le social. Songeons à la notion de « société encadrée » de Polanyi. La minoration du phénomène religieux dans des sociétés qui devenaient de plus en plus sécularisées explique aussi la mise de côté de cette institution. Enfin, du fait de sa durée, la dîme fut perçue comme un élément d'immobilisme qui ne coïncidait pas avec les approches des historiens qui insistaient sur l'idée de transformation.

L'auteur insiste sur l'importance et la complexité de la dîme : le poids conséquent que représentait ce prélèvement, sa diffusion géographique et sa permanence dans le temps durant un millénaire- mentionnant le long Moyen Âge de J. Le Goff- en font l'un des phénomènes essentiels du modèle de société défini comme celui de l'Europe des féodalités. Le phénomène se caractérisait également par son polymorphisme : diversité des modalités de prélèvement, du poids du prélèvement selon les lieux et les époques...

Enfin, l'auteur insiste sur l'insertion de la dîme dans la société féodale et va jusqu'à en faire l'élément structurant de ce type de société. Il montre l'importance de la dîme pour l'organisation des réseaux des économies régionale et locale. Son rôle dans la croissance économique, les logiques de solidarité, la prévention des mauvaises récoltes.... Il souligne

l'insertion de ce prélèvement dans les pyramides et chaînes féodaux-vassaliques à travers l'inféodation et la fragmentation de la distribution de ce revenu entre une multitude d'acteurs : seigneurs, vassaux, vavasseurs, arrière-vassaux..., incluant les curés dans les paroisses. La partie la plus audacieuse de l'exposé montre la dîme comme l'institution à l'origine de la genèse du modèle féodal. À travers divers exemples, il montre que les églises et les sanctuaires locaux, et la dîme affectée à leur entretien, furent souvent des initiatives locales et ont été souvent instaurés par les communautés villageoises, notamment par les élites paysannes ou des lignées locales de prêtres. Cela a consolidé le pouvoir de certaines familles qui, pour pérenniser leur contrôle, inscrivent ces églises et les dîmes dans la logique du fief et des liens féodaux, devenant vassaux, vavasseurs...

L'auteur appuie sa démonstration sur l'utilisation d'un ample matériel bibliographique qui lui permet, à travers de multiples exemples empruntés à de nombreux espaces géographiques comme la Normandie, la Lombardie, le Latium, la Catalogne, la Navarre, l'Islande..., de montrer l'universalité, la diversité et les liens essentiels de la dîme avec le monde féodal.

L'article est complexe et dense tant au niveau de son contenu que de sa construction. Il nous propose une lecture très originale et novatrice de la dîme dans le contexte de la genèse, de la construction et de l'organisation des sociétés féodales. Comme l'indique R. Viader, il s'agit des prémices d'un travail qui doit encore être consolidé.